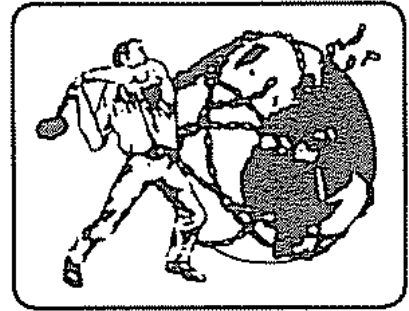

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire de l'Allemagne

N° 31

Décembre 1982 / En français avril 1999

Prix: DM 3.-

Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la "Grande Polémique" des années 60

Contient entre autres:

- À propos de l'évaluation des déclarations de 1957/60 et de la lutte anti-révissionniste du PTA
- Sur la relation entre la théorie et la pratique
- Sur des problèmes du débat public
- Sur la violence révolutionnaire et la violence contre-révolutionnaire entre autres choses

*Toutes les mises en relief sont de nous tant que cela
n'est pas précisé autrement dans le texte*

Des prises de position communes de:

Gegen die Strömung ["À contre courant"] (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Westberliner Kommunist ["Communiste Ouest-berlinois"] (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)

Rote Fahne ["Drapeau Rouge"] (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

Avant-propos

Ce présent numéro commun des trois rédactions a pour tâche de mettre en valeur des discussions qui ont été menées sur la base de nos numéros publiés sur la polémique jusqu'à présent, et de répondre à des critiques, questions, indications, etc. Quelques indications à ce propos:

C'est tout à fait consciemment que ce numéro ne contient pas certains sujets de la discussion. Cela concerne surtout la question de notre position et de notre comportement vis à vis du développement en Chine après la mort de Mao Tsé-toung, l'évaluation de Mao Tsé-toung elle-même et, lié à cela, notre position par rapport aux différents courants et fronts idéologiques qui se sont développés après 1976. Bien qu'elles n'y soient pas suffisamment clarifiées, toutes ces questions ont été abordées en particulier dans notre numéro sur la polémique "Einige brennende Probleme der Entwicklung der marxistisch-leninistischen Weltbewegung und die Notwendigkeit

einer Kritik der Dokumente der 'Großen Polemik'" ["Quelques problèmes brûlants du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique des documents de la 'Grande Polémique'"] (RF n°171, WBK n°6, GDS n°9). Nous pensons ici avant tout aux déclarations sur le rapport entre l'analyse des documents du P.C. de Chine et l'analyse de l'Œuvre, et par conséquent, de la personne de Mao Tsé-toung (ibid., p.19 de l'édition en allemand), ainsi qu'aux déclarations sur la nécessité de mener une lutte sur deux fronts quand on évalue Mao Tsé-toung (ibid., p.19). On nous a fait parvenir des critiques, justement à propos de ces passages, que nous prendrons en considération plus tard, dans le contexte d'une analyse exacte de l'ensemble de notre travail d'après 1976 sur le sujet.

Pour ce qui est des critiques qui nous parvinrent en plus de cela, nous dûment nécessairement faire un tri, pour ne pas étouffer les

lecteurs et les lectrices sous une multitude de questions, de problèmes et de critiques de second ordre. Mais, pour autant que cela n'a pas été déjà fait, nous répondons oralement ou bien par écrit à chaque critique que nous avons reçue.

Heureusement, nous avons reçu vraiment beaucoup de participations à la discussion, de critiques, de motivations etc. de la part de notre entourage proche et éloigné. Mais nous devons aussi constater que malheureusement, pas un seul parti ou une seule organisation n'a jusqu'à aujourd'hui déposé de prise de position détaillée sur nos numéros sur la polémique présentés comme base de discussion. Même le TKP/ML (B) ["Parti Communiste de Turquie/ Marxiste-Léniniste (Bolchevique)"], qui a approuvé de façon générale nos numéros sur la polémique dans "Gemeinsamen Erklärung - über

die Lage und die Aufgaben der Revolution in der Türkei, in Österreich, in Westdeutschland und in Westberlin" ["Déclaration commune - Sur la situation de la révolution en Turquie, en Autriche, en Allemagne de l'Ouest et à Berlin-Ouest"] (cf. RF n°182, WBK n°14, GDS n°15), n'a pas organisé de discussion systématique dans ses propres rangs sur ces numéros et ne nous a fait part d'aucune sorte de résultats de discussion. Seuls quelques camarades isolés de différents partis nous ont fait part, oralement ou bien par écrit, de leur point de vue sur différentes questions.

Novembre 1982, les rédactions de:

Rote Fahne [Drapeau Rouge]

Westberliner Kommunist [Communiste Ouest berlinois]

Gegen die Strömung [À contre courant]

1. La lutte anti-révisionniste du Parti du Travail d'Albanie fut estimée de manière trop positive

Différents lecteurs ont critiqué dans les deux premiers numéros de notre critique des "Propositions concernant la ligne générale ..." ("Einige brennende Probleme der Entwicklung der marxistisch-leninistischen Weltbewegung und die Notwendigkeit einer Kritik der Dokumente der 'Großen Polemik'" ["Quelques problèmes brûlants du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique des documents de la 'Grande Polémique'"] et "Zur Geschichte des Kampfes gegen den modernen Revisionismus" ["De l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne"], Partie II A) que bien que dans des notes de bas de page, il soit question de la lutte du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme khrouchtchévien, ce serait très insuffisant. Alors que là où il y a quelque analyse de fond sur le PTA, comme ces camarades continuent leur critique, ce dernier est évalué en partie de manière beaucoup trop positive. Cela avant tout en ce qui concerne le com-

portement du PTA par rapport à Staline et sur la question de la Yougoslavie.

Les deux aspects de la critique sont justifiés.

L'erreur des deux premières parties de la critique faite aux "Propositions concernant la ligne générale ...", consistant à s'occuper en passant du comportement du PTA dans des notes de bas de page a déjà été corrigée dès les parties suivantes, du fait que les conceptions du PTA on ou bien été traitées directement dans le texte lui-même, ou bien alors été évaluées et critiquées dans des commentaires complets. Ce faisant, il doit être clair dès le début que l'évaluation globale de la lutte du PTA contre le révisionnisme moderne **reste toujours autant qu'avant une tâche à accomplir** où nous n'en sommes qu'au début.

Les camarades critiqueurs concrétisent leur **critique sur le contenu** surtout par rapport à deux passages. Nous écrivions dans la

Partie I "Einige brennende Probleme ...":

*"Sur quelques questions très importantes, le PTA était sans aucun doute essentiellement plus conséquent que le P.C. de Chine. On peut le suivre le plus nettement avec la position **nette et sans quiproquos** que le PTA pris sur la question des révisionnistes **yougoslaves** ainsi aussi qu'avec le **comportement clair** du PTA par rapport à la défense du camarade **Staline**."*

(RF n°171, GDS n°9, WBK n°6, p.22 de l'édition en allemand)

Cette évaluation beaucoup trop positive est continuée dans la Partie II A "Zur Geschichte des Kampfes gegen den modernen Revisionismus", où il est dit:

*"Le Parti du Travail d'Albanie a pris une position **différente sur le fond, bien plus ferme sur les principes** sur la question de Tito. Le Parti du Travail d'Albanie a démasqué **sans relâche** le visage **contre-révolutionnaire** du révisionnisme titiste et n'y a inclue **aucune sorte** de portes de secours sur de 'possibles changements positifs' etc. Il a propagé et défendu la ligne correcte de Staline et du bureau du Kominform sur la Yougoslavie;*

comme par exemple dans la brochure '15 Jahre nach der Veröffentlichung der Resolution des Informationsbüros' ['15 ans après la publication de la résolution du Bureau d'Information'] (en allemand, in 'Theorie und Praxis des Marxismus-Leninismus', 1/79, p.73) ou dans le discours d'Enver Hoxha en 1960 au conseil à Moscou, où il documentait l'ensemble de la lutte historique du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme titiste. Le Parti du Travail d'Albanie a déposé dans une lettre interne ses protestations les plus cinglantes vis à vis des révisionnistes khrouchtchévien contre chaque pas que ceux-ci firent pour la réhabilitation de la clique titiste."

(RF n°172, GDS n°10, WBK n°7, p.9 de l'édition en allemand)

Un examen plus exact montre que cette évaluation ne tient pas debout. L'erreur centrale de cette position est d'avoir propagé le comportement du PTA sur la question de la Yougoslavie et sur Staline comme "claire et nette" de façon **beaucoup trop globale et sans restrictions** pour l'ensemble de la période de 1948 (résolution du Kominform sur la Yougoslavie) jusqu'aux années de la "Grande

Polémique" au début des années soixante.

Nous ne démordons pas du fait que les documents, tels que l'auto-critique d'Enver Hoxha d'après la 11^e séance plénière du 1^{er} CC du PTA en 1948 ainsi que l'article "15 ans après la publication de la résolution du Bureau d'Information: 'Sur la situation dans le P.C. de Yougoslavie'" du 29.6.1963 (tous deux publiés en allemand dans le n° 1/1979 du MLSK: "Der Kampf J.W. Stalins und der Kominform gegen den Tito-Revisionismus" ["La lutte de J.W. Staline et du Kominform contre le révisionnisme titiste"]), tout comme la brochure "Die gefährlichen Manöver der

Le MLPÖ [PMLA, Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche] doit constater de façon autocritique que dans l'avant-propos de cette brochure, il est constaté de manière beaucoup trop positive que:

"La lutte du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme titiste constitue un exemple à suivre particulier, il la dirigea dès le début sur des bases de principes et en entière solidarité avec les résolutions du bureau du Kominform contre la théorie et la pratique opportuniste de la clique de Tito."

(ibid., p.6 de l'édition en allemand)

Bien que cette évaluation puisse être correcte pour la période de 1948, elle ne l'est nullement pour la période du III^e congrès du PTA de 1956, comme cela sera montré plus loin.

Chruschtchowgruppe im Zusammenhang mit dem sogenannten Kampf gegen den 'Personnenkult' muß man bis zum Schluß enthüllen" ["On doit dévoiler jusqu'au bout les dangereuses manœuvres du groupe de Khrouchtchev liées à la soi-disant lutte contre le 'culte de la personnalité"] de l'année 1964 (publiée en allemand dans GDS n°8), ont mené la lutte contre le révisionnisme yougoslave, et pour la défense de Staline, de façon essentiellement plus qualifiée que ce ne fut le cas de ce qu'il y eut dans les années soixante dans les documents du P.C. de Chine (par exemple "Sur la question de Staline" et "La Yougoslavie est-elle un pays socialiste?").

Mais les passages décrits ci-dessus ne contiennent pas seulement ces constatations auxquelles nous tenons toujours, il y est exprimé en plus de cela une évaluation complète qui est beaucoup trop euphorique et, de ce fait, fausse: ce qui est valable pour les documents énumérés ici du PTA ne l'est **pas du tout pour l'ensemble de la lutte** du PTA contre le révisionnisme moderne!

Nous savions alors déjà clairement que toutes les prises de positions du PTA dans la lutte contre

le révisionnisme khrouchtchévien n'avaient pas le niveau des documents mentionnés ci-dessus et que certaines positions du PTA ne peuvent pas être accordées avec les normes du marxisme-léninisme. Ainsi, nous avons critiqué de façon aiguë, dans un commentaire de la Partie II A) de notre critique des "Propositions..." du P.C. de Chine, que le PTA ait fait publiquement part de son soutien à la ligne révisionniste du XX^e congrès du P.C. d'Union Soviétique en 1956 et même en 1961 encore (voir RF n°172, GDS n°10, WBK n°7, p.40 de l'édition en allemand).

Mais nous soulignons tout de même en même temps:

"Il serait faux de tirer de cette approbation faite publiquement la conclusion que le Parti du Travail d'Albanie eut été d'accord avec toutes les positions du XX^e congrès. Comme le P.C. de Chine, le PTA avait de profondes objections - comme par exemple en ce qui concernait le comportement par rapport à Staline - à l'encontre du XX^e congrès du P.C. d'URSS."

(RF n°172, GDS n°10, WBK n°7, p.40 de l'édition en allemand)

Dans cette évaluation fautive, nous nous appuyions sur des déclarations du PTA, telles que par exemple l'"Histoire du PTA". L'ensemble de ces documents présentait la chose comme si le PTA n'avait fait aucune sorte de concession sur les principes au révisionnisme khrouchtchévien et n'aurait renoncé pendant un certain temps à la lutte ouverte et publique contre le révisionnisme khrouchtchévien que pour des raisons de tactique.

Entre-temps, une lectrice nous a donné accès aux documents originaux, de l'édition en langue russe, du III^e congrès du PTA, qui se déroula du 25 mai jusqu'au 3 juin 1956. De ces documents, il ressort nettement que notre évaluation globalement positive du PTA, justement aussi en ce qui concerne son comportement par rapport à Staline et sur la question de la Yougoslavie, ne peut absolument pas être maintenue, mais qu'au contraire, elle doit absolument être corrigée. Ce n'est pas l'endroit ici pour s'occuper dans le détail du fait que le III^e congrès du PTA s'est fait l'écho, à la lettre près, sur tous les sujets, des pires thèses révisionnistes du XX^e congrès du P.C. d'URSS. On devra analyser et

estimer ailleurs plus exactement le contenu et les circonstances du III^e congrès du PTA ainsi que le camouflage déshonorant du caractère révisionniste de sa ligne quelques années plus tard par la direction du PTA, de même que la ligne et la politique du PTA entre 1956 et le début de la polémique ouverte du début des années soixante doivent être évaluées le plus précisément possible.

À propos du comportement du PTA sur la question de la Yougoslavie, il est dit au III^e congrès, en 1956:

"Notre Parti s'était déclaré solidaire de la résolution du Bureau d'Information. Nous avons avoué et nous avouons que nous avons été trompés, exactement comme d'autres partis ouvriers et communistes furent trompés eux aussi par les provocations du vil agent de l'impérialisme Béria contre la Yougoslavie ...

Tout est clair maintenant: Notre parti a avoué ses erreurs de son côté parce qu'il analysa de façon objective, et il est décidé à enterrer le triste passé et à ce qu'il n'y ait plus d'obstacles au renforce-

*ment de l'amitié sincère entre les deux États et **Partis**.*²

(*"Rapport d'activité du CC du PTA devant le III^e congrès du PTA", 1956, traduit du russe par nos soins*)

Par rapport à Staline, le PTA prétendit à son III^e congrès non seulement que Staline aurait soi-disant été en faveur du culte de la personnalité, mais il l'accusa en plus, en complet accord avec les attaques révisionnistes de Khrouchtchev, d'avoir fait de lourdes fautes politiques:

"Le culte de la personnalité et le dédain envers la critique et les conseils corrects des membres du bureau politique du CC du P.C. d'URSS, le dédain envers les normes du Parti ont amené le camarade Staline à faire des erreurs; à la veille de la guerre pour le salut de la patrie, il ne montra pas la vigilance nécessaire vis à vis du fascisme allemand, il ne montra pas la sollicitude requise pour la continuation du développement de l'agriculture socialiste et le haussement du bien-être matériel des paysans des kolchozes, il soutint et encouragea la ligne erronée sur la question de la Yougoslavie

²Souligné dans l'original

etc. Dans de telles circonstances, le camarade Staline se montrait partial dans ses vues et se détachait des masses."

(ibid.)

Ces deux citations démontrent à elles seules tout à fait nettement qu'il était faux d'attester au PTA un comportement conséquent dans l'ensemble sur la question de la Yougoslavie et en ce qui concerne la défense de Staline.

Prises de position

Au sujet des „Propositions“ du P.C. de Chine „concernant la ligne générale du mouvement communiste international“ de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne

- **Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la „Grand Polémique“**
(Partie I de 1979)
- **Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne**
(Partie II A de 1979)
- **Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne**
(Partie II B de 1979)
- **L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne**
(Partie III de 1979)
- **Les Forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale**
(Partie IV de 1980)
- **Les Forces de la contre-révolution internationale**
(Partie V de 1980)
- **Le schéma de la „voie pacifique“ et la „voie non-pacifique“ contredit le marxisme-léninisme**
(Partie VI de 1981)
- **Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la „Grande Polémique“ des années 60**
(Partie VII de 1982)

2. À propos de l'évaluation des déclarations de 1957 et de 1960

Il y eut des discussions en partie acharnées sur les parties du numéro sur la Polémique intitulé "Zur Geschichte des Kampfes gegen den modernen Revisionismus" ["De l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne"] (RF 172, WBK 7, GDS 10) traitant de l'origine, du contenu et des répercussions des documents de 1957 et de 1960.

Dans le cadre de ce numéro, il s'agissait pour nous tout d'abord de prouver avant tout que le comportement du PTA et du P.C. de Chine à l'égard de ces documents était complètement **faux**, en particulier que le camouflage du fait que ces documents ne sont pas marxistes-léninistes, ou bien le camouflage même des erreurs qui étaient déjà reconnues comme des erreurs, n'ont servi qu'aux révisionnistes khrouchtchéviens. Il s'agissait de démontrer la nécessité absolue de la critique publique en principe et à l'aide du développement de 1957 et 1960.

Nous étions conscients du fait que dans ce cadre, il n'y avait pas encore de travail détaillé sur les documents de 1957/60 eux-mêmes, que le débat devait être encore approfondi et qu'il était seulement possible de prendre position de façon provisoire (mais suffisante pour ce que nous voulions montrer).

La discussion renouvelée sur ces documents et sur l'ensemble complexe de ces questions a mené alors aux résultats suivants:

1. L'affirmation, dans notre numéro, selon laquelle la liste des "exemples" dans lesquels des positions révisionnistes de Khrouchtchev et des positions du P.C. de Chine et du PTA se font directement face, se laisserait "encore plus rallonger" se trouva être inconsiderée et fausse.

Les quelques cas que nous présentons, dans lesquels est reproduite la lutte du P.C. de Chine et du PTA dans les documents de 1957/60, sont au fond vraiment les

seuls points importants étant trou-
vables.

Il se montre ici que nous avons surestimé les **répercussions** de la lutte du PTA et du P.C. de Chine sur les documents eux-mêmes.

2. Il n'y eut pas de controverse dans le débat sur l'évaluation claire dans notre numéro, que les documents **signifient**

"propager de la plus haute autorité des idées révisionnistes au sein du mouvement communiste mondial."

(p.28 de l'édition en allemand)

Mais en rapport avec cela, la question est apparue: jusqu'à quel point suffit-il de constater qu'il ne s'agit **pas** de documents marxistes-léninistes? Et il fut demandé de décrire clairement et simplement ces documents comme étant des documents révisionnistes, sans rien de plus et sans restriction.

Sans aucun doute, notre description des documents de 1957/60 était vraiment trop émoussée et était une première description de la situation, au fond encore trop positive. Mais il résulta de la discussion sur cette question que de beaucoup de points de vue, il ne serait **pas** correct d'acquiescer à la

demande de la critique mentionnée ci-dessus.

Nous sommes d'accord (et le contenu des déclarations de 1957/60 présenté par nous dans le numéro le prouve déjà) avec la constatation que le **révisionnisme khrouchtchévien prédomine nettement dans ces documents et y est arrivé à ses fins**. Nous sommes d'accord aussi de caractériser ces documents comme étant **pour l'essentiel révisionnistes**, si ce n'est pas **le seul caractère distinctif** à être cité, si c'est complété au contraire par d'autres caractères distinctifs.

À notre avis, seul peut être juste envers la réalité qui comprend aussi à fond que - à un niveau secondaire, mais ayant tout de même quelque chose d'essentiel - la lutte du P.C. de Chine et du PTA laissa quelques épines oppositionnelles dans les documents, qui donnent aux documents tout entiers une problématique particulière.

Ces positions - même si elles ont en partie aussi un caractère d'alibi - doivent tout de même être aussi comprises comme des germes de la rupture future du P.C. de Chine et du PTA avec le camp révision-

niste khrouchtchévien, comme des éléments visibles de la manière erronée et insuffisante dont ont lutté le P.C. de Chine et le PTA.

Une simplification simplette de ces faits, les nier ou "sauter par dessus" au moyen d'une "définition en un point" s'avère être une faute pleine de conséquences, au plus tard quand il s'agit de critiquer avec précision les erreurs du P.C. de Chine et du PTA (y compris les erreurs de ces positions qui furent arrachées de haute lutte par le P.C. de Chine et le PTA au révisionnisme khrouchtchévien) et d'évaluer le **développement** du P.C. de Chine et du PTA de façon réaliste et fidèle à la vérité.

Aujourd'hui, ce ne sont pas du tout seulement ces forces, qui considèrent les circonstances historiques comme une **excuse et une justification**, et qui défendent la déclaration et l'explication de 1957 et de 1960 comme étant "pour l'essentiel marxistes-léninistes" pour camoufler les erreurs de principes du P.C. de Chine (et du PTA), qui constituent un danger.

Aujourd'hui, les forces qui déclarent que les circonstances historiques sont absolument nulles et sans importance, qui considèrent

aussi d'un revirement de main que le P.C. de Chine et le PTA auraient déjà été totalement révisionnistes en 1957, et qui sont ainsi **incapables d'analyser le réel processus de développement du révisionnisme** dans le P.C. de Chine et le PTA et d'en **tirer les enseignements** concrets y correspondant, sont elles aussi un danger réel.

3. Notre position insuffisante sur les documents de 1957/60, dans le numéro sur la polémique publié en 1979, se retrouve aussi dans le fait que nous y avons sciemment laissé de côté l'analyse des **divergences** de principe du comportement de Lénine à Zimmerwald et du comportement du P.C. de Chine et du PTA à Bucarest et à Moscou, et que nous nous sommes concentrés sur la mise en évidence que **la critique publique était, ou bien aurait été absolument nécessaire dans les deux cas.**

Il résulta de la discussion de cet ensemble complexe de questions au sujet de la **signature** qu'il est certain que ce fut une **grande erreur et un marchandage sur les principes que de signer les documents de 1957 et de 1960.**

Mais il résulta aussi de la discussion une unité de vues sur le fait que - comme c'est développé dans le numéro concerné sur la polémique - **l'erreur vraiment grande, lourde et pleine de conséquences** ne fut pas de signer, mais **de persévérer dans cette erreur, de la défendre, de ne pas faire d'autocritique et de ne pas mener de polémique publique contre ces documents**, même pas alors que la rupture avec le révisionnisme khrouchtchévien était effectuée depuis longtemps. Ainsi, l'erreur d'abord déjà grande, grossit à en devenir une véritable catastrophe, qui fut l'un des facteurs qui cimentèrent les contenus erronés sur le principe, et les méthodes de principe erronées dans le P.C. de Chine, le PTA et les forces qui se joignirent à eux.



Publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

Première Partie:

GDS n°45, 90 pages, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des „thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne“
- Le mensonge de la „démocratie pure“ et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

3. La critique doit-elle toujours être faite publiquement et nommément

Dans nos numéros sur la polémique, nous critiquons de différentes manières des erreurs, des déviations etc., **sans** nommer expressément les personnes fautives par leurs noms.

Particulièrement en ce qui concerne le premier numéro de la critique faite à la polémique, "Einige brennende Probleme der marxistisch-leninistischen Weltbewegung und die Notwendigkeit einer Kritik der Dokumente der 'Großen Polemik'" ["Quelques problèmes brûlants du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique des documents de la 'Grande Polémique'"], cette façon de faire a été critiquée par quelques camarades comme une "reculade". Une lectrice présumait que "la critique, qui n'est pas faite ouvertement, dans la partie I des numéros sur la polémique, fait partie de nos propres erreurs qui, bien qu'ayant été reconnues de façon autocritique, n'ont pas été complètement dépassées". Un autre camarade critiquait notre

façon de faire, parce que "les classiques du marxisme-léninisme" eux, au contraire, auraient "**toujours** exposé leurs critiques avec des exemples et auraient nommé les partis, les personnes etc. par leurs noms".

Les critiques font concrètement référence avant tout à deux passages dans notre numéro cité ci-dessus: d'un côté le paragraphe 7 tout entier (RF n°171, WBK n°6, GDS n°9, p.28 de l'édition en allemand), qui traite de la question de la lutte sur deux fronts pendant l'évaluation de Mao Tsé-toung, et ils y critiquent particulièrement la formule "certains éléments du mouvement communiste mondial", de l'autre côté, le commentaire 2 "Sur les rapports entre les partis et les organisations marxistes-léninistes dans la situation actuelle d'aujourd'hui" (ibid., p.41 et suite).

Nous ne sommes d'accord sur aucun point avec la critique faite à ces passages concrets. On peut bien plus discuter par le menu,

justement à l'aide de ces passages, de la raison pour laquelle il était tout à fait correct et censé de ne pas citer de noms. Les différents points de vue pour lesquels il n'est **pas toujours** possible ni une obligation de critiquer en donnant des noms peuvent être illustrés grâce à ces passages.

Avant de traiter des différents aspects ne rendant pas nécessaire de nommer le fautif par son nom, ou bien qui peuvent même laisser apparaître que cela ne servirait à rien, nous voulons brièvement clarifier encore une fois notre comportement à l'égard de la méthode de la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme:

Une étude exacte de nos documents, particulièrement du numéro "Zur Methode des Kampfes gegen den modernen Revisionismus" [De la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne], montre que nous avons défendu le principe du débat idéologique ouvert et sincère, défendu la lutte idéologique ouverte contre l'opportunisme et le révisionnisme, contre la "norme des délibérations exclusivement internes". Tout en les défendant, nous avons montré en même temps qu'il peut aussi être

nécessaire, très avantageux et dans certaines circonstances irremplaçable de critiquer publiquement et nommément, mais qu'il peut aussi y avoir certaines facettes parlant en faveur d'un renoncement à critiquer en public en donnant des noms.

Mais comme dans notre numéro, justement, ce dernier aspect de la lutte idéologique a été plus effleuré qu'expliqué, nous voulons revenir sur cet ensemble complexe. Cela nous semble être d'autant plus important que pour cette question de la méthode de lutte contre les idées, les déviations, les courants, les lignes opportunistes etc., il n'y a pas de recette simple, applicable partout. La recette offerte dans la "Polémique", selon laquelle il serait seulement autorisé de faire de la critique interne, est tout aussi inutilisable que celle de la critique toujours publique et donnant toujours des noms. Il s'agit bien plus de partir du principe de la lutte idéologique absolument ouverte contre toutes les positions opportunistes et révisionnistes et d'analyser dans ce cadre les conditions, les circonstances, le développement concret etc. Car c'est seulement ainsi que l'on pourra décider au cours de chaque lutte, pas à pas et

de façon précise, du comportement correct.

Une facette de la critique ne donnant pas de noms est brièvement évoquée dans le "Numéro sur la Polémique" "Zur Methode des Kampfes gegen den modernen Revisionismus" [De la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne]. Il y va du fait qu'une critique faite nommément peut détourner l'attention du contenu du débat. Ce danger n'est pas seulement donné quand une critique nommant son destinataire signifierait alors ne plus discuter des questions à débattre, mais changer de sujet en passant à celui de l'analyse des organisations ou des personnes critiquées; il est aussi donné quand, en nommant des personnes et des organisations, elles ne sont plus que déchirées à belles dents, tandis que le contenu des questions de la dispute passe au second plan ou bien n'est absolument plus discuté.

Dans notre numéro, il est dit à ce propos:

"Justement pour concentrer la discussion sur les questions de contenu, il ne faut certainement pas refuser par principe de ne pas nommer les porteurs d'idées erronées et de déviations du

marxisme-léninisme par leurs noms à un certain stade du début de la lutte."

(RF n°173, GDS n°11, WBK n°8, p.35 de l'édition en allemand)

Dans ce passage, il est fait allusion à "un certain stade du début de la lutte", ce par quoi il en résulte une nouvelle facette de la critique ne nommant pas son destinataire:

Au stade du début de la lutte, c'est souvent un fait qu'il ne s'est simplement pas encore cristallisé en toute clarté quels sont les partis, les organisations ou même les personnes qu'il faut compter comme faisant partie d'un certain courant ou bien comme représentant certaines déviations. Cela se dévoilera bien plus seulement au cours de la lutte venant de commencer.

Si, par notre description de la question de la lutte sur deux fronts, nous voulions donc **amener** le lecteur avant tout au **contenu de ce débat**, ce n'était pas la seule facette de cette critique ne nommant pas son destinataire. Une autre facette joua un rôle important pour ce qui est du fait qu'il n'aurait absolument pas été possible d'avancer une critique nommant de façon appropriée son destinataire: À ce moment donné, il n'était sim-

plement pas encore assez clair et prévisible à quoi ressemblerait chacun des courants sur la question de l'évaluation de Mao Tsé-toung, ni par quels partis ils seraient représentés. Dans une telle situation de la lutte idéologique, c'eut été une erreur de donner des noms. Car cela aurait signifié jeter trop facilement les noms d'organisations et de partis sur le tapis, sans savoir vraiment clairement quels partis et quelles organisations font exactement quelles erreurs dans l'évaluation de Mao Tsé-toung et quels sont les courants qu'ils dirigent.

De plus, un tel comportement aurait signifié glisser vers un autre débat et détourner le lecteur de la question de la lutte sur deux fronts, car en nommant certaines organisations et certains partis dans notre critique, nous n'aurions pas pu éviter de nous approfondir de manière plus exacte, preuves à l'appui, sur les partis nommés.

De plus - et c'était un aspect de la conception du commentaire 2 de la Partie I de notre critique de la Polémique, lui aussi tout autant critiqué - il arrive parfois qu'une certaine déviation n'est pas représentée par un ou deux partis, mais

par un grand nombre d'organisations qu'on aurait toutes dû nommer si l'on n'avait pas voulu en faire ressortir une en particulier. De ce point de vue, il nous sembla être plus sensé de renoncer absolument à nommer le destinataire de la critique, comme il était en plus de cela aussi visible, à travers nos autres publications, à qui nous pensions entre autre avec cette critique, et qui nous voulions atteindre.³

³ Nous voulons faire allusion ici aussi à une autre facette de la critique publique ne nommant pas son destinataire, bien qu'elle ne passe pas entièrement dans le cadre de ce qui est expliqué ci-dessus parce qu'il s'agit ici de mettre fin, à partir d'un certain point, à une critique nommant son destinataire ayant été déjà longtemps, et consciencieusement publiée dans les organes de presse.

Nous pensons à la proposition faite par Lénine au KPD [Parti Communiste d'Allemagne] sur la manière dont celui-ci devrait traiter à l'avenir Paul Lévi, démasqué clairement en tant qu'opportuniste au III^e congrès mondial de l'Internationale communiste. Lénine rendait clair que rien ne ferait plus plaisir à Lévi que de voir la dispute prolongée par une polémique dans la presse.

Lénine déclarait à ce sujet:

"Il ne faut pas lui faire de publicité. Il ne faut pas lui permettre de détourner l'attention d'un parti en lutte des problèmes graves sur les problèmes futiles."

(Lénine, "Lettre aux communistes allemands", 1921, Œuvres 32, p.552)

Du fait que nous n'avons pas eu peur de critiquer à d'autres endroits des forces telles que le KPD(ML), et même que le PTA, en les nommant (voir par exemple p.7/8, 24/25 du texte en allemand), il ressort aussi que nous nous sommes bornés à mettre au pilori les erreurs sur le contenu et que nous avons renoncé jusqu'à présent à une critique nommant son destinataire pour toutes ces raisons là, et en aucun cas à cause de réflexions pour s'esquiver.

Tandis que certains lecteurs critiquaient que nous serions en train de battre en retraite, que nous ne mènerions pas la lutte contre des vues opportunistes et révisionnistes assez ouvertement et en donnant des noms, il y eut aussi au contraire la tentative de nous accuser d'être toujours et pour chaque question pour une critique

Lénine propose donc de ne plus nommer Levi par son nom, mais plutôt de parler de "certains critiques pas très intelligents, qui cherchent à tout prix à se faire passer pour des communistes" (ibid.).

Comme cet exemple le montre, il peut être utile de renoncer à continuer de critiquer en nommant le destinataire, pour empêcher que certains opportunistes continuent à être mis en valeur, qu'un débat déjà terminé continue à être déclenché, et que le parti soit mêlé à une dispute inutile qui le détourne de questions plus importantes.

publique nommant son destinataire.

Une telle défiguration de nos vues a été présentée par le président du KPD/ML, Ernst Aust, dans une lettre aux "partis Marxiste-Léninistes frères" du 26.10.1979. On peut lire dans cette lettre:

"Ils (MLPÖ, WBK, GDS, n.d.l.r.) exigent eux-mêmes une polémique constante ouverte et en public à tout instant entre les Partis marxistes-léninistes frères."

(d'après la traduction en allemand de l'original en anglais)

La critique venant de la fraction du CC du TKP/ML, faite au cours de discussions avec des représentants de nos organisations, selon laquelle nous exigerions toujours une polémique publique, à tout instant, pour chaque question, va dans le même sens.

Nous devons répondre à cette calomnie prétendant que nous tiendrions une polémique en public pour quelque chose de toujours nécessaire, par principe, à chaque contradiction même la plus infime: attribuer faussement une bêtise à l'adversaire pour alors la réfuter, c'est la méthode de gens qui ne

sont ni particulièrement malins, ni à prendre au sérieux. On pourra constater facilement que derrière ces défigurations, ces exagérations et ces diffamations se cache la peur devant le débat ouvert, qu'avec de telles vues primitives, il est tenté de discréditer le débat ouvert et public.

Mais que cela soit dit plutôt en passant. Venons en à une question plus importante dans ce contexte: Est-ce qu'il est autorisé de refuser par principe le débat public sur certaines questions?

Dans l'avant-propos de l'une de leurs brochures en langue allemande, la rédaction de "Bolschewik Partisan" déclarait là-dessus que les classiques et l'Internationale communiste n'auraient fait de critique publique et en en nommant le destinataire que pour les questions idéologiques fondamentales, mais pas pour les questions d'organisation et de tactique ("Dokumente der TKP/ML(B) zur Spaltung der Partei" ["Documents du TKP/ML(B) sur la scission du parti"], I, p.2).

Nous considérons une telle différenciation comme fausse. Bien plus, la pratique de Lénine, de Staline et de l'Internationale com-

muniste montre qu'il leur est très bien arrivé de critiquer publiquement et en les nommant d'autres partis, des organisations ou des personnes sur des questions d'organisation et de tactique. Que soit seulement rappelé l'ouvrage de Lénine: "La maladie infantile du communisme, le 'gauchisme'" (cf. Tome 31 des Œuvres de Lénine), dans lequel Lénine critiquait la gauche allemande à propos de questions de tactique telles que le travail dans les syndicats réactionnaires ou la participation aux parlements bourgeois. (Voir à ce propos "La maladie infantile du communisme, le 'gauchisme'", 1920, chapitres VI et VII).

Une critique publique et nommant son destinataire nous semble être plutôt inévitable pour des questions idéologico-politique fondamentales que pour des questions d'organisation et de tactique. En cas de différences dans le domaine de l'organisation et de la tactique, la méthode du comportement doit plutôt être rendue dépendante de questions aussi différentes que l'importance qu'ont ces questions pour le mouvement communiste mondial, la possibilité de mener des discussions internes avec des partis frères ou bien l'im

possibilité de s'exprimer là-dessus ailleurs que dans sa propre presse, l'atmosphère entre les partis concernés et ainsi de suite.

Mais c'est tout de même pareil dans les deux cas - qu'il s'agisse alors de différences sur des questions idéologico-politiques fondamentales ou de différences sur des questions d'organisation et de tactique -, décider globalement qu'une méthode devrait être valable pour tous les temps et dans

tous les cas ne peut qu'amener à des erreurs. Bien plus, il est nécessaire d'étudier les différentes façons, très différenciées, de se comporter des classiques, et d'apprendre au maximum de leurs expériences pour pouvoir résoudre au cas par cas et à chaque fois toujours mieux la question de la méthode correcte dans la lutte idéologique.



Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

4. Encore une fois sur la relation entre *théorie* et *pratique*

Une série de discussions a été menée au sujet du numéro "Die Bedeutung der Prinzipien des Marxismus-Leninismus im Kampf gegen den modernen Revisionismus" [L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne] (RF n°176, GDS n°12, WBK n°9), elles avaient pour thème essentiel: Quelle est en fait l'importance de la pratique si les principes se tiennent à la première place?

Au cours de cette discussion, par des critiques envers notre position, il fut fait avant tout allusion au primat de la pratique basé sur le

matérialisme dialectique. De plus, la question fut posée de savoir si Lénine n'avait pas non plus examiné en premier lieu la réalité sociale, socio-économique, pour décider ensuite de la ligne de la révolution pour la Russie. À ce propos, il fut renvoyé à "Ce que sont les amis du peuple".

Nous devons déclarer dès le début qu'aucune de ces critiques - malheureusement pas faites par écrit - ne nous a convaincus. Nous voyons seulement la nécessité de présenter ici une fois de plus notre propre position, de l'approfondir et de la faire mieux ressortir.

1. Notre critique du P.C. de Chine en 1963

Notre critique, des propositions de 1963 du P.C. de Chine pour la ligne générale, disait que le "**point de départ**" pour la détermination de la ligne générale du mouvement communiste international y était fixé de manière **erronée**.

En luttant contre les slogans des révisionnistes modernes des "conditions nouvelles" rendant parait-il les "anciens principes" obsolètes, **le P.C. de Chine ne fixa pas la théorie et les principes du marxisme-léninisme comme point**

de départ pour analyser concrètement la politique et l'économie mondiales. Bien plus, en déclarant que "l'analyse concrète" de la situation actuelle devait être le point de départ pour déterminer la ligne générale, le P.C. de Chine a fait un grand pas décisif en arrière depuis sa propre constatation, très correcte, que les "principes" doivent se tenir "à la première place". (cf. notre numéro "Bedeutung der Prinzipien..." [Importance des principes...], p.28, ou bien aussi „Propositions concernant la ligne générale...", in „Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international (1963-1964)", Éditions Eugène Varlin, Paris 1977, p.7)

Nous avons essayé de démontrer que bien que, naturellement, la théorie et les principes du marxisme-léninisme doivent absolument être liés à la pratique concrète dans le monde, "l'analyse concrète" ne peut vraiment être une **analyse**, ne peut vraiment passer du superficiel à l'essentiel que si elle est faite à l'aide du marxisme-léninisme.

Pour fonder notre position, nous avons donné un aperçu - très succinct il est vrai - de l'importance de la défense de la théorie et des

principes du marxisme-léninisme dans les ouvrages de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Ce faisant, nous avons particulièrement mis en avant le texte de Lénine: "Matérialisme et empirio-criticisme". Car dans ce texte, Lénine a clairement dégagé, contre l'appel pourri fait à de "nouvelles conditions" et de "nouvelles expériences", contre toute généralisation pourrie de la sa pratique à **soi**:

Marx n'a pas "inventé" la théorie de Karl Marx et ensuite tenté de la prouver. Au début, il n'y avait pas de "principes" qui aient été par la suite rajoutés à la pratique, à l'histoire et à la société, mais **c'est un fait que l'analyse concrète précise de la pratique historique et contemporaine fut le point de départ de l'élaboration de la théorie de Marx.**

Ceci est **une** question, la question de la **formation** de la théorie de Marx!

Mais c'est une toute autre question, aujourd'hui, **alors que la théorie de Marx existe** (théorie qui vient de la pratique et qui s'est vérifiée dans la pratique), que de se mettre aux autres analyses

concrètes nécessaires **en partant des résultats du travail théorique de Marx, de prendre le chemin de la théorie de Marx**, ou au contraire, de nier les résultats du travail théorique de Marx, de les déclarer "obsolètes", de les jeter par dessus bord et, **sans** la théorie de Marx, de prendre ainsi le chemin de la confusion, le chemin du révisionnisme, sous prétexte que Marx est parti lui aussi de la pratique. (Cf. à ce propos: Lénine, "Matérialisme et empiriocriticisme", 1909, à la dernière page du texte)

L'analyse de différents textes de Lénine et de Staline nous montra que même, et justement dans des

textes où Lénine fit des "analyses concrètes" très précises, il y défendit tout de même toujours **d'abord** entièrement la théorie du marxisme et y détermina concrètement la ligne de la révolution en partant de cette théorie.

Contre cette description d'une **question bien particulière**, - c'est à dire l'importance de la théorie marxiste-léniniste pour déterminer la ligne générale, - les critiques évoquées argumentent de telle manière que le **sujet initial**, dont il est question, est poussé de côté tout en demandant de manière tout à fait générale:

2. La pratique n'est-elle pas toujours primordiale pour un marxiste? 1963

À notre avis, une telle question est posée de façon beaucoup trop générale. Il ne peut y être simplement répondu sans restrictions par "oui" et naturellement en aucun cas simplement par "non".

Il est nécessaire de **différencier**, de subdiviser cette question et de demander:

Dans quel sens et par rapport à quoi la pratique est-elle primor-

diale, mais aussi, dans quel sens et par rapport à quoi elle ne constitue **pas** le point de départ?

Pour pouvoir faire cette différenciation de façon plus précise, il faut d'abord rendre clair qu'il n'y a vraisemblablement pas de notion ayant autant de significations différentes que la notion de "pratique". Beaucoup de débats sur la question de la relation entre la théorie et la pratique sont tout à fait inuti-

les et les parties concernées mènent des dialogues de sourds parce que chacune d'entre elles comprend par "pratique" quelque chose de tout à fait différent des autres.

a. Signification de la notion de "pratique"

Dans les luttes idéologiques fondamentales entre idéalisme et matérialisme, la notion de "pratique" fait face aux notions "théorie", "idée". Le matérialisme dialectique rend fondamentalement clair qu'il y a eut **d'abord** la matière, l'être, la pratique des êtres humains, et que, dérivant de cela, les idées et la pensée des êtres humains, la théorie s'est formée. La théorie marxiste est un reflet pour la première fois vraiment correct de la pratique dans le domaine philosophique et social.

Dans ce sens général et fondamental, il est indéniable que la pratique est primordiale et la théorie secondaire. Dans une question spéciale du matérialisme dialectique aussi, celle du **critère de la vérité**, le critère de la pratique se tient à la première place comme

test de la justesse des idées et des théories des êtres humains.⁴

Ce serait une tâche spécifique que de faire la lumière de façon plus exacte sur cette question. Le critère de la pratique inclue le fait que l'étendue de la question théorique doit être la même que l'étendue du critère de la pratique. Il ne peut être décidé de la thèse de la supériorité **historique mondiale** du socialisme sur le capitalisme **qu'au moyen de la pratique historique mondiale** et non pas au cours de 20 à 30 années. Qu'une ligne correcte (comme par exemple la ligne de Lénine) mène absolument à la victoire de la révolution ne peut être aussi que considéré au cours de l'ensemble du développement de la Russie et **n'est pas** réfutée par une interprétation étroite du critère de la pratique telle que: "La ligne de Lénine en 1905 était fausse. La défaite de la révolution de 1905 le montre". Pour autant, il est à notre avis très important de comprendre que le critère de la pratique **n'est pas absolu**.

La façon qu'a Lénine de formuler le critère de la pratique se dirige aussi bien contre l'arrêt de la pensée, le contentement de soi et l'encroûtement, que contre le scepticisme, le relativisme et l'agnosticisme.

Lénine expliquait:

"Le point de vue de la vie, de la pratique, doit être le point de vue **premier**, fondamental de la théorie de la connaissance. Écartant de son chemin les élucubrations interminables de la scolastique professorale, il mène infailliblement au matérialisme. Il ne faut certes pas oublier que le critère de la pratique ne peut, au fond, jamais confirmer ou réfuter **complètement** (*) une représentation humaine, quelle qu'elle soit. Ce critère est de même assez 'vague' pour ne pas permettre aux connaissances de l'homme de se changer en un 'absolu'; d'autre part, il est assez déterminé pour permettre une lutte

implacable contre toutes les variétés de l'idéalisme et de l'agnosticisme."

(Lénine, "Matérialisme et empiriocriticisme", 1909, "Édition en langues étrangères", Pékin 1978, p.169)

Et Lénine continuait qu'il en découle que la **science marxiste**, tirée de la pratique et confirmée par la pratique, ne peut être le point d'arrêt de la recherche à venir mais doit être son **point de départ**, justement parce que la pratique a confirmé la théorie de Marx, et parce que **sans** prendre cette théorie comme point de départ, il ne peut en ressortir que de la confusion.

Il n'y a pas de doutes, les écrits philosophiques de Mao Tsé-toung, avant tout le texte "De la pratique", jouent un grand rôle dans le débat sur le "critère de la pratique". Sans pouvoir traiter ici des questions en discussion que cet ouvrage pose à notre avis, il sera tout de même fait ici allusion au fait que Mao Tsé-toung a constaté dans une autre publication très brève (étant incluse dans le texte "De la pratique" dans le recueil „4 monographies philosophiques“), à notre avis clairement et nettement (et certainement avec une autre accentuation que dans "De la pratique"), que:

"Généralement parlant, ce qui amène du succès est correct, et ce qui ne réussit pas est faux; c'est le cas particulièrement pour la lutte de l'humanité avec la nature. Dans la lutte sociale, les forces représentant la classe progressiste essuient parfois des revers, et ce **non pas** parce que leurs idées seraient peut-être erronées, mais parce que, si l'on compare les forces se trouvant en lutte les unes aux autres, elles ne sont pendant un certain temps pas encore aussi fortes que les forces réactionnaires; elles essuient pour cela des défaites de façon **passagère**, mais elles vaincront tout de même tôt ou tard."

(Traduit par nous d'après "Woher kommen die richtigen Ideen der Menschen?" [D'où viennent les idées correctes des êtres hu-

ains?], mai 1963, cité d'après "4 philosophische Monographien" [4 monographies philosophiques], p.150)

Ici, il devient visible que la notion de pratique ne doit pas être comprise de façon étroite quand la question dont il faut décider est justement très complexe. Souligner à chaque fois l'étendue de la pratique est aussi absolument nécessaire pour pouvoir prouver, contre le pragmatisme étroit et l'opportunisme, le nuisible de ces "réussites d'un jour" **de pratique**, qui sapent la pratique révolutionnaire fondamentale du prolétariat au lieu de la mener de l'avant.

(*) Mise en relief dans l'original

Pour ce qui est de la théorie du socialisme scientifique, l'essentiel, c'est qu'elle est "**l'expérience du mouvement ouvrier de tous les pays**, prise sous sa forme générale" (Staline, "Des principes du Léninisme", 1924, cité d'après "Les questions du Léninisme", Éditions Norman Bethune, Paris juillet 1970, Tome I, p.27).

Ici, Staline montre que la théorie révolutionnaire vient de la pratique révolutionnaire, mais **ni de la pratique révolutionnaire d'un pays ni de la pratique révolutionnaire d'un moment donné.**

La théorie révolutionnaire du marxisme-léninisme est le résumé de la **pratique révolutionnaire historique et internationale** du mouvement ouvrier.

Résumons: il est question ici dans ce contexte de la pratique révolutionnaire à grande échelle.

D'autre part, il faut différencier de cela la notion plus étroite de la "pratique révolutionnaire", qui est souvent utilisée quand il s'agit **d'appliquer** la théorie révolutionnaire dans son propre pays et **à un moment donné.** Il est naturel que cette notion de pratique soit beaucoup plus étroite, qu'elle ne

s'étende qu'à la pratique d'un certain pays ou du moment donné.

Une autre différenciation nous semble elle aussi être très importante. **La pratique révolutionnaire des masses** est quelque chose de tout à fait différent **et de beaucoup plus vaste que la pratique des révolutionnaires et des communistes.** Chez Marx, Engels, Lénine et Staline, "apprendre de la pratique" veut dire dans ce contexte justement apprendre de la pratique du mouvement de masses révolutionnaire.

Et nous attirons l'attention sur le fait, qui n'est pas de la dernière importance, que d'après ce qui est dit plus haut, il faut naturellement différencier une pratique révolutionnaire de la "pratique des simples luttes au jour le jour", une **différenciation** qu'économistes et opportunistes, qui évoquent la "pratique" pour renier la révolution, font assez souvent disparaître.

Ces différenciations présentées ci-dessus montrent déjà qu'il faut examiner très exactement ce que quelqu'un veut dire en fait avec la notion de "pratique", quand il proclame que la "pratique" serait toujours primordiale.

b. La théorie révolutionnaire sert la pratique.

Dans son texte "Ce que sont les 'amis du peuple'...", Lénine mit en évidence que la pratique est toujours primordiale, d'autant plus que la théorie doit donner des réponses aux questions des ouvriers, doit servir la pratique de la cons-

truction du Parti et la pratique du mouvement de masses révolutionnaire en tant que tel. **Dans ce sens**, il n'y a à notre avis pas de doute que la théorie soit toujours secondaire et au service de la pratique.

3. La signification de l'expérience propre des masses d'un côté et la signification de la théorie révolutionnaire pour le parti communiste d'avant-garde de l'autre côté

À notre avis, il y a encore une question où il est clair et net que la pratique révolutionnaire est primordiale, c'est celle concernant l'éducation de la classe ouvrière et des autres masses laborieuses pour faire la révolution. C'est justement un principe tactique fondamental du marxisme-léninisme que les masses ne puissent apprendre du parti communiste à comprendre l'antagonisme entre contre-révolution et forces révolutionnaires que grâce à leurs **propres expériences**, qu'elles ne peuvent apprendre à comprendre la ligne du parti communiste qu'au travers de leur propre lutte révolutionnaire, et qu'elles ne reconnaî-

tront la direction du parti communiste que grâce à cette expérience.

Naturellement, le parti communiste doit relier correctement leur propre expérience à sa propagande et à son agitation, à son organisation des masses, naturellement, leur "propre expérience" et "l'apport de la conscience socialiste de l'extérieur" sont tout autant nécessaire l'une que l'autre. Si l'on considère la question du point de vue de la tâche du parti communiste, c'est même apporter la théorie révolutionnaire qui est primordial pour vraiment pouvoir éduquer et organiser les masses.

Mais du point de vue du **moment où** le parti communiste peut vrai-

ment apporter sa ligne au mouvement de masses révolutionnaire, et de la manière dont il doit s'y prendre, il doit être souligné en tant que réponse à cette question: c'est sa **propre pratique de lutte révolutionnaire des masses** qui est primordiale.

La question se pose **autrement** pour l'**avant-garde** de la classe ouvrière au contraire, pour qui il va de soi que l'expérience révolutionnaire faite au cours de sa propre lutte est très importante et est un moyen central d'éducation des cadres en se servant de **ses propres fautes**, qu'elle est essentielle pour la critique et l'autocritique. Mais l'évaluation théorique et autocritique de **sa propre pratique** ne peut avoir lieu qu'après coup. Le parti communiste n'a pas seulement pour tâche d'évaluer sa propre expérience et les expériences du mouvement de masses dans son propre pays, mais il a **pour tâche avant tout de diriger ces luttes en tant qu'avant-**

garde! Contre toutes les thèses suivistes justement, il est d'un intérêt central de comprendre que ce n'est **que grâce à la théorie révolutionnaire du marxisme-léninisme** que le parti communiste ne peut être capable de prévoir les lois de développement et le déroulement fondamental de la révolution et de la pratique révolutionnaire pour y préparer les masses révolutionnaires.

Bien que cette théorie révolutionnaire vienne aussi de la pratique, ce qu'elle a de plus important ne vient pas de la pratique du parti concerné, mais en premier lieu de la pratique révolutionnaire passée du mouvement ouvrier international.

Pour cette raison et dans ce sens, la théorie, les principes du marxisme-léninisme forment le **point de départ** pour remplir le rôle d'avant-garde et pour élaborer la ligne correcte.

4. Le travail théorique pour fixer la ligne de la révolution dans son propre pays

Venons en maintenant à la question qui est justement des plus importantes au début de la construction du parti bolchevique, c'est à dire la question de l'élaboration du programme et de la stratégie de la révolution dans son propre pays, de la détermination de la ligne de la révolution dans le domaine de travail de chacun des partis.

À notre avis, ce qui est valable ici aussi, de même que pour la détermination d'une ligne générale internationale par les Partis communistes de tous les pays, c'est que 'l'analyse concrète' de la pratique de la société et de la réalité dans son propre pays ne peuvent **pas** se tenir à la première place. Quel est l'important et l'essentiel de cette réalité et de cette pratique, et quel en est le secondaire? Comment est-ce que le parti communiste doit s'y retrouver dans cette multiplicité infinie d'apparitions et d'événements, de chiffres et de statistiques? Où est le fil conducteur qui montre la relation intérieure, le développement des choses, leurs règles, qui sépare l'essentiel de ce qui ne l'est pas?

Le fil conducteur ce n'est pas, sans aucun doute, seulement la **méthode** du marxisme-léninisme, mais justement aussi les **résultats théoriques** du travail de Marx, Engels, Lénine et Staline, nés jusqu'à lors de la pratique passée de tous les pays et de l'histoire: la théorie du marxisme-léninisme. C'est elle et elle seule qui donne au parti communiste l'orientation et la sûreté nécessaire, même pour la grande et dure tâche du travail théorique sur la ligne de sa propre révolution. Ici, il est aussi tout à fait certain que dans ce sens, la théorie du marxisme-léninisme se tient à la première place et doit être maîtrisée **avant les investigations concrètes**, pour pouvoir mener avec succès les investigations concrètes elles-mêmes.

Qu'il soit remarqué seulement en passant qu'il va de soi que l'élaboration d'une ligne générale internationale et de l'unité du mouvement communiste mondial sont le cadre nécessaire et prioritaire pour vraiment subordonner la révolution dans son propre pays à la révolution prolétarienne mondiale et pour

pouvoir marcher épaule contre épaule avec le prolétariat mondial. Nous le soulignons en conclusion car il n'est pas rare que "partir de la pratique" soit seulement l'expression du nationalisme qui voit la

pratique dans son propre pays comme ce qu'il y a de plus important, même plus important que la pratique de la révolution prolétarienne mondiale toute entière.

5. Jusqu'à quel point est-ce que Lénine fit de la théorie de Marx le point de départ de son analyse des rapports de production en Russie?

Il est dit dans le dernier paragraphe de la page 11 [de l'édition en allemand] de notre numéro "L'importance des principes...":

*"La lutte de Lénine contre les 'amis du peuple' comprend en premier lieu une défense de la théorie du marxisme-léninisme, de la validité générale de l'analyse du capitalisme **pour tous les pays, donc (!) aussi pour la Russie ..."***

Cette description ne saisit **pas** l'essentiel du problème.

Les choses ne se passèrent pas de telle façon que Marx aurait constaté que son analyse du capitalisme "serait valable pour tous les pays".

Et pour cette raison, les choses ne se passèrent pas non plus de telle

manière que Lénine n'aurait fait que défendre une telle thèse, et, pour autant qu'il ait déjà pu partir du fait démontré par Marx, **que la Russie** avait des rapports de production capitalistes et que le capitalisme était en train de se développer.

Lénine n'a **pas** prétendu que Marx aurait déjà eut pris position pour tous les pays, ou même juste pour la Russie, sur la question concrète à débattre, s'il existait ou non des rapports de production capitalistes en Russie. C'est le contraire qui est le cas. Lénine cite une lettre de Marx dans laquelle Marx omet **consciemment** de répondre à cette question, ne se hasarde pas au delà du stade atteint, mais souligne en même temps:

"Si la Russie tend à devenir une nation capitaliste sur le modèle des nations de l'Europe occidentale" (...) „elle n'y parviendra pas sans transformer au préalable une bonne partie de ses paysans en prolétaires."

(Cité d'après: Lénine, "Ce que sont les 'amis du peuple' et comment ils luttent contre les sociaux-démocrates", 1894, Œuvres 1, p.289)

Ici, il devient très net que Marx n'avait **pas** dit: il y a déjà des rapports de production capitalistes dans tous les pays, donc en Russie aussi. Le sens de ses paroles était bien plus: **Quand** la Russie deviendra une nation capitaliste, **alors**, justement, les règles du capitalisme seront aussi valables pour la Russie, alors, il y aura entre autre justement besoin d'ouvriers salariés, qui devront nécessairement se recruter dans la paysannerie.

Marx n'avait donc **pas** encore résolu la question à débattre!

De quoi devait-on donc partir, si l'on voulait décider de la question!

Il était clair que cela n'allait **pas sans** examen de la réalité concrète de la Russie. Est-ce que la théorie de Marx n'avait absolument rien accompli pour les tâches en

attente de l'analyse de la Russie? En Russie, les pseudo-marxistes disent clairement et nettement: Non, la théorie de Marx n'est valable que pour des pays comme l'Europe de l'ouest, il a examiné exactement l'Angleterre, il n'a pas examiné de pays tel que la Russie, donc, sa théorie n'est pas applicable à la Russie!

Lénine réfute dans l'ensemble de son Œuvre contre les populistes et contre les marxistes légaux ces attaques contre le "Capital" de Marx et explique que Marx a examiné **les lois du capitalisme en tant que tel**, que bien qu'il ait élaboré les critères et les caractères distinctifs du capitalisme d'après le matériau avant tout de l'Angleterre, il les a déterminé pour le capitalisme en tant que tel. Donc, **si** le capitalisme se répand et se développe dans un pays, **alors**, cela ne peut être constaté que si l'on part de cette théorie élaborée par Marx, si l'on pose les critères qu'il a élaboré comme mesure!

Avec son texte: "Ce que sont les 'amis du peuples'...", Lénine porta un coup double aux populistes. Il r futa tout d'abord la démagogie sophiste-empiriste des populistes, d'après laquelle Marx n'aurait fait que rassembler du matériel

intéressant sur l'Angleterre, n'aurait justement pas développé de lois de sa forme de société, c'est à dire de la forme capitaliste. Ensuite, il s'occupe concrètement de la question de savoir à quoi cela ressemble en fait en Russie, si le capitalisme y existe ou pas. Pour prendre une décision en répondant à cette question, il se sert des critères généraux développés par Marx. Mais la décision elle-même, il la prend grâce à l'analyse concrète de la réalité de la Russie.

Quand nous posons la question, dans la discussion sur le texte de

Lénine "Ce que sont les 'amis du peuple' ...": Eh bien, quel était en fait le point de départ de Lénine, les principes ou la situation concrète?, alors, une étude de cet ouvrage montre qu'il va de soi que pour Lénine, la connaissance exacte de la théorie marxiste était le point de départ. Mais Lénine soulignait aussi qu'aucunes réponses concrètes ne peuvent être données à des questions concrètes à l'aide de ce point de départ général.



5. Le dogmatisme ne peut-il jamais être le principal danger?

Dans la "Prise de position commune" sur "L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne", il est décrit une conception du dogmatisme le définissant comme

"se cramponner à des directives dépassées par une nouvelle époque".

Et en conclusion, il est constaté que ce dogmatisme, à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, ne peut **pas**

"être un danger essentiel ou le danger principal" (...)

(p.35, voire aussi p.23, de l'édition allemande de RF n°176, WBK n°9, GDS n°12)

Nous avons donc présumé dans notre numéro une **conception très particulière** du dogmatisme, c'est à dire le dogmatisme dans le sens de la reprise de certaines directives et conclusions qui étaient tout à fait valables à l'époque du capitalisme pré-monopoliste, mais qui durent être rejetées et remplacées par de

nouvelles directives pour l'époque de l'impérialisme.

Si l'on a cette notion particulière du dogmatisme devant les yeux, alors, nous avons soutenu tout à fait correctement que le danger de ce dogmatisme comme méthode démagogique de notre époque pour réviser l'essence du marxisme ne peut plus être aujourd'hui le danger principal.

Mais nous devons tout de même constater après une étude plus exacte des textes des classiques que ceci est **une description trop étroite** de ce que contient la notion de dogmatisme. C'est une **méthode** de révision dogmatique de directives fondamentales du marxisme-léninisme, mais **pas la seule**, c'est seulement **une** forme d'attaque dogmatique contre les principes de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne.

Si l'on essaye de systématiser quand les classiques ont utilisé la notion de dogmatisme dans leurs

écrits, on peut ainsi éplucher les caractéristiques suivantes, en partie vraiment différentes, que nous voulons brièvement mentionner:

- ★ Le **manque d'application** des principes à la pratique de la révolution, ce qui devient interpréter et théoriser sans rien faire d'autre. Contre cela se tient l'affirmation que le marxisme n'est pas un dogme, mais une **instruction pour l'action**. (voir par exemple Lénine, „De certaines particularités du développement historique du marxisme", Œuvres 17, p.37)
- ★ Le **manque de développement plus avant** de la théorie et des principes du marxisme-léninisme par rapport à l'évaluation des expériences révolutionnaires faites avec son application. (voir par exemple Staline, "Rapport présenté au XVIII^e congrès du Parti sur l'activité du comité central du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.", le 10 mars 1939, dans "Les questions du léninisme", Éditions Norman Béthune, Paris 1969, p.823-888)
- ★ La méthode de la **fausse analogie historique**. C'est au fond un schématisme qui s'exprime avant tout aussi par le transfert de slogans d'une situation précédente à une situation nouvelle, changée. (Cf. par exemple Lénine: "Le mouvement étudiant et la situation politique", 1906, Œuvres 15, p.230/231 et "La question nationale dans notre programme", 1903, Œuvres 6, p.480)
- ★ Dans le domaine théorique et pour l'éducation, le dogmatisme signifie ne pas voir la théorie et les principes du marxisme-léninisme comme le résumé d'expériences révolutionnaires historiques, mais "apprendre par cœur" les conclusions qui en sont tirées "au lieu de comprendre la formation des conclusions, de connaître le matériau qui leur a donné naissance." (Cf. par exemple: Lénine, "Les tâches des unions de la jeunesse", 1920, Œuvres 31, p.293/294)

Ces conceptions du dogmatisme ou schématisme, comme on pour-

rait aussi les dénommer, nous montrent que **ces** formes du dogmatisme peuvent très bien représenter pour un certain temps le principal danger. On devrait même prendre en compte que bien que le "dogmatisme" soit généralement considéré comme une déviation de gauche, il peut très bien n'être qu'un instrument de l'opportunisme de droite, particulièrement le dogmatisme sous forme du manque de mise en application et des fausses analogies historiques.

Et, justement, le danger du manque d'application des principes fondamentaux du marxisme-léninisme, aussi bien dans le travail théorique que dans l'activité de propagande et dans les actions du Parti, peut devenir un danger grandissant si le parti est capable de mener dans la lutte des masses se comptant en millions. Dans une telle situation, une ignorance dogmatique des spécificités, une ignorance dogmatique de la conscience des masses et de leur propre expérience peut mener à une défaite certaine et même représenter le danger principal.

Mais nous voulons en même temps en rester au fait que, vu globalement, toute l'histoire de la lutte contre l'opportunisme montre que dans les rangs des communistes, les plus grandes percées de la révision des principes et la trahison de la révolution par les dirigeants du mouvement ouvrier furent atteintes sur la base de la pression des impérialistes et de l'ensemble de l'atmosphère de la société bourgeoise. Vu dans l'ensemble et à long terme, c'est cela le plus grand danger.

Il a certainement été **faux** de ne pas avoir fait ressortir et différencié tout cela.

Toute la question du dogmatisme se trouve être beaucoup plus compliquée que nous ne l'avons décrit dans notre numéro. La critique justifiée de notre définition trop bornée et trop étroite de la notion de "dogmatisme" nous montre une fois de plus le danger venant de la simplification de problèmes vraiment complexes.



6. Les mouvements révolutionnaires de libération nationale, l'une des deux "forces principales", mais aussi une „réserve“ - une contradiction?

Dans le numéro sur "Les forces et le déroulement de la révolution prolétarienne", il est cité d'un côté le chapitre "Stratégie et tactique" in "Des principes du léninisme" de Staline, dans lequel il ne parle que du prolétariat en tant que "force principale" et range les mouvements révolutionnaires de libération nationale dans les "principales réserves" (p.31 de l'édition en allemand de GDS n°14, RF n°183, WBK n°13). De l'autre côté, il est cité dans notre numéro le programme de l'Internationale communiste, dans lequel les ouvriers des pays capitalistes et les masses populaires des colonies, asservies par le capital étranger, y sont déterminées comme étant les "deux principales forces révolutionnaires" (ibid., p.52). Pendant la discussion de notre numéro, certains camarades ne vinrent pas à bout de ce semblant de contradiction et nous prièrent de donner une explication.

Tout d'abord la citation exacte de Staline. Staline constate qu'après la révolution socialiste d'octobre, une nouvelle étape a commencé, celle de la révolution mondiale:

*"La révolution sort du cadre d'un seul pays, l'époque de la révolution mondiale a commencé. **Forces fondamentales de la révolution: la dictature du prolétariat dans un pays, le mouvement révolutionnaire du prolétariat dans tous les pays. Principales réserves: les masses de semi-prolétaires et de petits paysans dans les pays développés, le mouvement de libération dans les colonies et les pays dépendants...**"*

(*"Des principes du léninisme"*, 1924, in *"Les questions du léninisme"*, p.85, Éditions Norman Bethune, juillet 1970)

Nous devons maintenant répondre aux camarades que par une étude exacte du texte de Staline, ils auraient dû reconnaître qu'il détermine comme forces principales le prolétariat **international**, y compris

la dictature du prolétariat, y compris le prolétariat dans les métropoles et dans les pays coloniaux, semi-coloniaux et dépendants. Vu de cette **perspective**, il va de soi que les mouvements de libération

Par contre, le programme de l'Internationale communiste traite d'une toute autre question, c'est à dire de celle des puissantes forces révolutionnaires qui contrent le capital financier et lui assènent des coups; et il en arrive à la réponse tout à fait correcte que deux forces révolutionnaires principales sont entrées en scène: le mouvement ouvrier dans les métropoles (à ne pas confondre avec le prolétariat international) et les masses populaires des colonies.

Pour cette raison, la formule des deux forces principales (classe ouvrière des métropoles et masses populaires des colonies) et la formule des forces principales (le prolétariat international, y compris la dictature du prolétariat) et des réserves (entre autres les mouvements de libération nationale) ne se contredisent absolument pas, mais ils traitent justement de deux questions différentes, qui doivent absolument être tenues à l'écart l'une de l'autre.

nationaux sont des réserves et des moyens pour le prolétariat international sur sa voie menant à la destruction de l'impérialisme mondial et à l'édification du communisme mondial.

Par rapport à cela, il est aussi très intéressant que le manuel révisionniste, "Grundlagen des Marxismus-Leninismus" ["les bases du marxisme-léninisme"], paru en 1960, tente, dans le chapitre sur la stratégie et la tactique, d'imputer à Staline un mépris des mouvements de libération nationale, en y attirant l'attention sur la notion de "réserve" et en en faisant quelque chose de dévalorisant et de négatif.

En réalité, derrière la façon de formuler de Staline, il y a une estime pour les mouvements de libération nationale **vraiment révolutionnaires**, qui s'oppose à une égalisation sans la moindre critique de tout mouvement de libération nationale avec ceux qui sont vraiment révolutionnaires, et qui rend clair que même les mouvements de libération nationale doivent être évalués de façon critique du point de vue des intérêts du prolétariat, être soutenus le cas

échéant, mais peut-être aussi être combattus.



Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

7. En quoi consiste la différence qualitative entre les formes de la violence révolutionnaire et les formes de la violence contre-révolutionnaire?

Pendant la discussion du numéro sur la polémique "Das Schema vom 'friedlichen und nichtfriedlichen Weg' widerspricht dem Marxismus-Leninismus" ["Le schéma de la 'voie pacifique et pas pacifique' contredit le marxisme-léninisme"], certains camarades ont attiré l'attention sur le fait que bien qu'il soit absolument correct de faire ressortir le rôle libérateur de la violence révolutionnaire, il aurait du être traité dans ce cadre aussi de la **différence qualitative** entre les **formes** de la violence révolutionnaire et les **formes** de la violence contre-révolutionnaire.

Nous sommes entièrement d'accord pour souligner la nécessité et l'intérêt d'un tel complément.

Ce qui joue un rôle important à ce sujet, c'est le problème: est ce que toute la différence entre l'utilisation de la violence par les révolutionnaire, et en conséquence de quoi par les marxistes-léninistes, et

l'utilisation de la violence par la réaction et la contre-révolution réside seulement dans les **buts** fondamentalement différents, les **formes** de l'utilisation de la violence restant tout de même ici et là fondamentalement les mêmes - ou bien est ce qu'il y a même dans les formes de l'utilisation de la violence ici et là certaines différences ou même des contradictions ne concernant pas seulement les buts et les raisons contradictoires.

La réponse correcte à cette question est très importante, particulièrement dans la lutte pour repousser et réfuter l'égalisation bourgeoise, pseudo-démocratique: les deux côtés se reconnaissent de la violence et font appel en même temps tous les deux à de bonnes raisons et des buts nobles, donc, c'est tout à fait pareil et les deux sont mauvais.

À ce propos, il faut dire ce qui suit:

Premièrement, c'est un fait que **la raison pour laquelle** on utilise

certaines moyens fait une différence de très grande taille. Que l'on se serve du feu pour préparer à manger à quelqu'un ou qu'on s'en serve pour lui brûler sa maison, il est évident que ce sont deux choses des plus différentes, bien qu'on s'affaire avec du feu dans les deux cas. Il y a de même une différence telle que celle entre le jour et la nuit entre le fait qu'on utilise la violence pour libérer la classe ouvrière ou pour la mettre en esclavage. C'est tout à fait clair et c'est le principal.

Mais deuxièmement, même entre les formes d'utilisation de la violence de la part des révolutionnaires d'un côté et des réactionnaires de l'autre, il y a des différences de taille, essentielles. Cela vient du fait qu'entre les raisons de l'utilisation de la violence et les formes de cette utilisation de la violence, il y a inévitablement des **rappports**, l'une influant sur l'autre, la marquant et décidant d'elle.

Il est connu que la maxime bourgeoise courante est: "la fin justifie les moyens". Les marxistes-léninistes refusent de façon décidée une telle conception et la remplacent par le principe: "Les moyens doivent correspondre aux fins." C'est aussi valable pour les

formes d'utilisation de la violence dont se réclament les marxistes-léninistes.

Le but et la raison de l'utilisation de la violence par la réaction, c'est naturellement de maintenir sa domination de classe. Mais afin de parvenir à cela, justement, elle doit tout faire pour paralyser les masses laborieuses, pour leur faire peur, les démoraliser, les démobiliser et les désorienter, détourner leur attention, les abrutir et ainsi de suite. Il est évident que ces fins et ces intentions de la réaction se reflètent aussi dans les formes de son utilisation de la violence.

Les révolutionnaires, spécialement les marxistes-léninistes, ont besoin exactement du contraire. Il est connu que pour pouvoir atteindre et réaliser leurs buts élevés, c'est l'action consciente de la classe ouvrière et des masses laborieuses qui est nécessaire, leur mobilisation, leur organisation et leur activité maximales, les emplir d'une conscience et d'une morale élevées. L'ensemble de la politique, de la lutte des marxistes-léninistes doit prendre en compte ces nécessités, et c'est un fait que cela se répercute aussi sur les formes sous lesquelles les

marxistes-léninistes utilisent et manipulent les moyens violents.

Pour tous les moyens qu'ils utilisent, spécialement aussi pour les différentes formes d'utilisation de la violence, les marxistes-léninistes ont toujours aux yeux la manière dont ils agissent sur les masses révolutionnaires ou potentiellement révolutionnaires, s'ils les mobilisent ou les démoralisent, s'ils renforcent leur esprit de lutte, leur disposition à l'action et aux sacrifices, ou les paralysent, s'ils éclairent leur conscience ou la trouble, s'ils solidifient leur morale combative ou la décomposent etc., naturellement, il ne s'agit pas là de l'instant, mais de la grande perspective, de la vue large.

Prenons l'exemple de la terreur individuelle. Les marxistes-léninistes ne pensent pas à s'indigner "moralement" de celle-ci, ils ne refusent en aucun cas absolument et dans toutes les circonstances de formes d'utilisation de la violence telles que des attentats, l'attaque d'une banque etc. Ce qu'ils refusent en tout cas de façon tout à fait résolue, ce sont des actes de terreur individuelle **détachés** des luttes du prolétariat

et des masses laborieuses, à la **place** de l'action de ces masses ou même **contre** elle - tout à fait indépendamment de ce que ceux qui exécutent de tels actes aient de bonnes et nobles intentions ou pas, qu'ils soient personnellement respectables, peut-être même héroïquement valeureux, prêts aux sacrifices, liés honnêtement à la cause révolutionnaire ou pas. La raison de ce refus ne tient évidemment pas du domaine de la morale, mais de ce que ce genre d'utilisation de la violence désoriente, désorganise et divise les masses, les détourne de leurs tâches décisives, nourri de fausses espérances et, dans l'ensemble, n'amène pas le mouvement révolutionnaire de l'avant, mais le rejette en arrière. Mais en relation directe avec de larges actions révolutionnaires des masses, et en tant que l'une de leurs formes apparentes directes, de telles formes d'utilisation de la violence telles que des actes de terreur de révolutionnaires isolés peuvent naturellement elles-aussi être mobilisatrices, donner des ailes à l'esprit de lutte des masses, les enthousiasmer encore plus et les mener encore plus de l'avant. Le savoir clairement et le prévoir dans cha-

que cas particulier n'est naturellement pas toujours facile, mais c'est une tâche que personne ne peut enlever aux marxistes-léninistes.

Ils ont l'exemple classique de Lénine devant les yeux, quand il apprit en 1916 que Friedrich Adler avait tué par balle le premier ministre autrichien Graf Stürgkh. Loin de tordre le nez sur cet attentat et de le condamner sur le fond, mais pas prêt non plus à applaudir tout de suite, Lénine posait avant tout **une** question: Quel est le lien entre cette forme d'utilisation de la violence et le mouvement révolutionnaire dans le pays, comment agit-elle sur les masses luttant contre la guerre impérialiste et

pour la révolution. L'avis de Lénine ne dépendait que de cela et de rien d'autre, mais pas de quelconques notions globales de morale.

Les révolutionnaires, les marxistes-léninistes ont naturellement une morale, même une morale exceptionnellement forte et élevée, mais c'est justement une morale révolutionnaire, correspondant et servant exclusivement à la cause du prolétariat en lutte, qui n'a rien à voir avec les représentations bourgeoises de la „morale“, hypocrites de part en part.



Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

Le 20e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste

Février 1998 / En français Mai 1998

Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!

Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!

Sommaire

Avant-propos.....	3
1. La lutte anti-révisionniste du Parti du Travail d'Albanie fut estimée de manière trop positive.....	5
2. À propos de l'évaluation des déclarations de 1957 et de 1960.....	12
3. La critique doit-elle toujours être faite publiquement et nommément.....	17
4. Encore une fois sur la relation entre théorie et pratique... 25	25
1. Notre critique du P.C. de Chine en 1963	25
2. La pratique n'est-elle pas toujours primordiale pour un marxiste? 1963.....	27
a. Signification de la notion de "pratique"	28
b. La théorie révolutionnaire sert la pratique.	31
3. La signification de l'expérience propre des masses d'un côté et la signification de la théorie révolutionnaire pour le parti communiste d'avant-garde de l'autre côté.....	31
4. Le travail théorique pour fixer la ligne de la révolution dans son propre pays	32
5. Jusqu'à quel point est-ce que Lénine fit de la théorie de Marx le point de départ de son analyse des rapports de production en Russie?	34
5. Le dogmatisme ne peut-il jamais être le principal danger? 37	37
6. Les mouvements révolutionnaires de libération nationale, l'une des deux "forces principales", mais aussi une „réserve“ - une contradiction?.....	40
7. En quoi consiste la différence qualitative entre les formes de la violence révolutionnaire et les formes de la violence contre-révolutionnaire?	43

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature antifasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung"-Organ pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

**Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,**

***Fax: 069 - 73 09 20**

***E-Mail: BuLaGDimi@aol.com**

***[http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm](http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm)**

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé